

n'est indispensable la lumière électrique, celle du jour y suffit le plus souvent, mais on ne se dissimulera pas l'avantage d'une lampe à incandescence introduite ou proménée dans la bouche par une main habile ou encore de radiations lumineuses projetées par une lampe frontale sur les régions à examiner. Rappelons à ce propos que le hasard a fait découvrir au Dr Vonstein de Moscou, l'influence analgésique de la lumière électrique ! Examinant la gorge d'un patient par ce moyen, il constata que le réflexe pharyngien avait disparu et cependant il ne s'agissait pas d'un alcoolique ; d'ailleurs il répéta l'expérience et au bout d'une demi-minute, la plupart de ses patients ne souffraient plus de la pression de l'abaisse-langue, et souvent le mal de gorge qui les avait fait venir consulter était amélioré, momentanément au moins. Depuis, les observations se sont multipliées, identiques ; il faut pour cela encre bénir le hasard, ce grand inventeur, quand il est aidé par un expérimentateur sagace. Et les bains de lumière électrique qui se rapprochent tant de l'action solaire ont surgi, puissants, efficaces, dans le traitement de maintes affections par ralentissement de la nutrition. Pour l'examen buccal, la lumière électrique permet seule, l'entrée dans la cavité naturelle de l'appareil éclairant. Aussi quelques praticiens l'ont-ils fixé à l'abaisse-langue lui-même. Pour l'estomac, ayant précédé l'examen électrique direct et l'ayant même guidé, il existe divers procédés, basés sur les lois régissant notre être. Ainsi l'exemple du Canadien de Beaumont est devenu classique. C'était au temps des Mohicans, alors que se déroulaient dans le Nouveau-Monde les drames qui ont inspiré Walter Scott, ou mieux Fenimore Cooper. Un Canadien recevait une balle dans l'estomac ; cette balle créait un orifice laissant échapper du suc gastrique, liquide propre à cet organe. Le Dr Beaumont recueillait ce liquide et le faisait agir sur différents aliments, ce furent là les premières recherches fructueuses dans cet ordre d'idées. Depuis, Réaumur, Spallanzani et d'autres expérimentateurs ont fait avaler à des corbeaux, à des animaux divers ou même à des hommes de bonne volonté des tubes remplis de viande et percés de trous, ou des éponges fixées à des ficelles, et on les sortait, étudiant ensuite l'action de leurs liquides. Enfin, aujourd'hui, on ouvre l'estomac des chiens, ces pauvres sacrifiés de la vivisection, on leur met une canule et on en extrait ainsi à volonté le suc gastrique.

Actuellement, le lavage de l'estomac se faisant contre les dilatations de cet organe et contre certaines dyspepsies, permet de connaître le contenu physiologique ou pathologique de notre viscère central.

Une longue sonde creuse en caoutchouc est avalée sur une longueur de 50 centimètres seulement, par le patient ; on y introduit ensuite par un entonnoir, un liquide de composition connue, puis on reverse la partie extérieure du tube ; il y a siphon et reddition sans douleur du liquide absorbé, augmenté du contenu de messire Gaster. L'analyse chimique en fait alors connaître la constitution intime ; le lavage de l'estomac est donc à la fois un moyen d'examen et de guérison.